

XII^e Rendez-vous de l'Internationale des Forums

Journée préparatoire à Millau

Nadine Galabrun

Freud et les affects *

Témoigner

« Témoigner jusqu'au bout », telle fut la décision prise par le philologue Victor Klemperer sous les coups d'un agent de la Gestapo le 11 juin 1942. « Témoigner jusqu'au bout c'est, écrit le philosophe Georges Didi-Huberman dans le livre qu'il lui a consacré, ne pas éviter de s'inclure soi-même dans ce dont on témoigne. C'est donc témoigner de ses émotions ¹. » Il y a chez Klemperer une éthique du témoignage qui met au jour une « certaine vérité des émotions ² ». Ces émotions étaient nommées affects par Spinoza, « soit ce qu'on appelle une passion de l'âme ». Dans le *Journal* de Klemperer ³, les émotions ont autant d'importance que les autres documents pour l'histoire. Rendre compte d'un fait s'accomplit avec les faits effectifs et concrets mais aussi avec les faits de langue et les faits d'affect. Pour Georges Didi-Huberman, « nous sommes donc faits d'affects. Et ce ne sont pas de simples effets ⁴ » ressentis dans le corps.

À l'opposé de l'émotion, il y a l'indifférence. Cette indifférence qui menace parfois Klemperer comme un danger qui le priverait de devenir, de son temps et de ses subjectivations – indifférence comme perte du sens-signification, indifférence à laquelle s'ajoute l'apathie, définie comme une sorte de disjonction dans son rapport à autrui.

Alors, des questions se posent pour nous aujourd'hui dans le cadre de cette journée consacrée au thème « L'angoisse, comment la faire parler ? » : les psychanalystes ont-ils la même conception des affects que celle de G. Didi-Huberman et des philosophes ? Et... témoigner, est-ce la même chose que faire parler ? L'étude des diverses conjonctures d'affects mises en relief par Freud va nous permettre d'avancer sur ces questions, en sachant

que Lacan s'est appuyé sur Freud pour construire sa théorie des affects et de l'angoisse, que nous allons découvrir tout au long de cette journée.

Mise au point de la conception des affects par Freud

Freud pense la question des affects avec l'hypothèse de l'inconscient et de ses incidences sur le corps livré aux symptômes.

Dans ses premiers textes (les lettres à Fliess de 1894 et 1896 et les textes sur l'hystérie), sont reliés affects et représentations refoulées, affects et souvenirs inconscients, affects et blessures sexuelles anciennes, affects et corps, comme le révèle la vignette clinique d'Emma décrite par Freud dans « Esquisse d'une psychologie scientifique » en 1895⁵. Emma ne peut pas entrer seule dans un magasin. Ce qui cause cela est un souvenir à l'âge de 13 ans, l'âge de la puberté : dans un magasin, deux employés avaient ri d'elle et de sa toilette, ce qui avait provoqué sa panique et sa sortie précipitée. Un des deux hommes lui avait plu. L'analyse révèle un autre souvenir plus ancien : alors qu'elle avait 8 ans et se trouvait seule dans une épicerie, le marchand, avec un sourire grimaçant, avait touché ses organes génitaux au travers de sa robe. « Le souvenir déclenche une *libération* [d'énergie] *sexuelle* (qui n'eût pas été possible au moment de l'incident) et qui se mue en angoisse. » Emma « a peur que les commis ne répètent l'attentat et s'enfuit⁶. »

Les affects, l'angoisse dans cette vignette clinique, sont donc produits par l'inconscient comme effets du refoulement. Mais pour Freud, la teneur du symptôme, ici la phobie, vient de l'idée ou de l'association refoulée, des traces mnésiques, de la mémoire inconsciente, et non de l'affect lui-même, même si Freud relève que l'état émotif est toujours justifié et qu'il survit à l'oubli. Dans tous ses textes, il évoque les affects en termes de puissance et d'intensité expressive, leur mode d'apparition est qualifié avec les termes de précipité, d'échappée, d'éruption, d'ouverture de passages, de percées, de brèches. Ce lot de qualificatifs n'est pas sans évoquer ce que Lacan fera ressortir plus tard concernant les caractéristiques de l'angoisse.

Quelques années plus tard, en 1915, dans *Métapsychologie* et dans la lettre 52 à Fliess, l'affect est présenté comme produit par la pulsion. C'est sous la forme d'état d'affect qu'apparaît la pulsion.

Pour rappel, Freud définit « la pulsion, comme un concept limite entre le psychique et le somatique, comme le représentant psychique des excitations, issues de l'intérieur du corps et parvenant au psychisme, comme une mesure de l'exigence de travail qui est imposée au psychisme en conséquence

de sa liaison au corporel ⁷. » Et il explique qu'à chaque pulsion sont attachés à la fois une représentation psychique et un affect.

Un des destins possibles des pulsions est le refoulement, qui est sous la domination du principe du plaisir et du déplaisir et qui constitue une défense permettant d'éviter le déplaisir. Le refoulement porte sur la représentation (*Vorstellung*) représentant la pulsion. Freud entend par « représentant pulsionnel, une représentation ou un groupe de représentations investies d'un quantum déterminé d'énergie psychique (libido, intérêt) ⁸ ».

Sous l'effet du refoulement, on a un triple destin du facteur quantitatif du représentant pulsionnel : ou bien la pulsion est totalement réprimée, on ne trouve aucune trace d'elle, ou bien elle se manifeste sous forme d'affect, ou bien enfin elle est transformée en angoisse. Freud nous invite à prendre en considération le destin pulsionnel qui consiste en la transposition des énergies psychiques en affects et tout particulièrement en angoisse ⁹. Notons qu'ici l'affect et l'angoisse sont différenciés. Et à l'époque de la *Métapsychologie*, il considère que l'angoisse est produite par le refoulement.

Il faut donc considérer, à côté de la représentation, quelque chose d'autre que Freud appelle « quantum d'affect ». « Le quantum d'affect correspond à la pulsion, en tant qu'elle s'est détachée de la représentation, et trouve une expression conforme à sa quantité dans des processus qui sont ressentis sous forme d'affects ¹⁰. » L'affect est défini par Freud comme l'expression qualitative de la quantité d'énergie pulsionnelle et de ses variations.

Freud montre que si le représentant pulsionnel est refoulé et donc inconscient, les affects, eux, ne sont pas refoulés et restent conscients ; ce qui signe l'échec du refoulement. Pour lui, le destin de ces affects est de courir partout, de dériver, de se déplacer et de se rattacher à une autre représentation (l'idée associée) et non plus à la représentation originale refoulée, donc de se déconnecter de la cause originelle et de tromper, de se transformer en leur contraire (amour/haine), de réunir des « paires contrastées ». Dans la clinique, les affects vont donc prendre de multiples formes : dans l'hystérie de conversion, ils se transforment ou disparaissent ; dans la névrose obsessionnelle, ils se déplacent ; dans la névrose d'angoisse ou la mélancolie, ils permutent ¹¹.

Pour illustrer ce que deviennent les affects dans le cadre du refoulement, Freud donne plusieurs exemples cliniques ¹². Il présente le cas d'une hystérie d'angoisse, avec phobie d'animal. Au départ, on a une revendication d'amour à l'égard du père, donc une motion pulsionnelle qui est une position libidinale envers le père, couplée avec l'angoisse dont celui-ci est

l'objet. Mais, sous l'effet du refoulement, la représentation « père » disparaît : au père, se substitue l'animal loup. L'angoisse n'a pas disparu pour autant, mais elle s'est transposée sur l'animal loup. L'angoisse du loup vient donc à la place de la revendication d'amour pour le père.

Dans le cadre de l'hystérie de conversion, « la belle indifférence de l'hystérique » montre que les affects peuvent totalement disparaître. Là, le refoulement des affects réussit.

Quant à l'Homme aux loups, à la mort de sa sœur qu'il aimait, il manifesta peu de douleur ; par contre, celle-ci s'exprima peu de temps après, sur la tombe d'un poète vénéré mort depuis très longtemps, de façon exagérée et discordante. Les poésies de sa sœur étaient comparées à celles de ce poète par le père ; dans son récit, l'Homme aux loups se trompait sur les causes de la mort de sa sœur : elle s'était empoisonnée, et ne s'était pas tuée d'un coup de pistolet, contrairement à ce poète mort dans un duel au pistolet.

Retenons donc ceci des analyses de Freud : « [...] lors du refoulement, a lieu une séparation de l'affect d'avec sa représentation [qui, elle, est inconsciente], sur quoi tous deux s'en vont vers leurs destins distincts [...] mais le véritable processus est, en règle générale, qu'un affect ne se produit pas tant que n'a pas réussi la percée qui lui donne une nouvelle façon d'être représenté dans le système Cs¹³. »

En 1920, dans *Au-delà du principe de plaisir*¹⁴, dans le chapitre 3, Freud cherche à expliquer la répétition et la résistance du symptôme dans le transfert. Il montre que ce qui résiste, ce sont les affects douloureux négatifs : sentiment d'infériorité, de trahison, d'humiliation, « ample sentiment de dédain ». Les raisons se logent dans la répétition des expériences sexuelles du passé de l'enfant qui donnent du déplaisir et de l'insatisfaction. Ici, les parents ne sont pas en cause, note Colette Soler dans *Les Affects lacaniens*¹⁵. En effet, chez l'enfant, la recherche de la satisfaction pulsionnelle échoue : (1) parce que les désirs œdipiens sont « incompatibles avec la réalité » (en raison de la loi d'interdit de l'inceste) ; et (2) parce que « le développement corporel de l'enfant n'est pas suffisant¹⁶ ». Cela entraîne le déclin de la vie sexuelle de l'enfant, et la survenue des sentiments douloureux.

Freud les énumère : la perte d'amour et l'échec ont pour conséquence la perte de l'estime de soi, la plainte de ne pouvoir rien mener à bien et de ne rien réussir, la déception par rapport au parent de sexe opposé, la jalousie suscitée par la naissance d'un nouvel enfant qui est la preuve de l'infidélité du parent aimé, et même l'humiliation de ne pas pouvoir créer un enfant.

Plus tard, dans le transfert, ces expériences malheureuses et ces affects douloureux et négatifs se répètent, comme s'ils faisaient destin, avec pour cause, toujours, l'action de la pulsion qui, comme dans l'enfance, n'apporte que du déplaisir, et non pas le plaisir escompté. Dans le transfert, la répétition est donc répétition de « l'échec d'origine ». Lacan donnera du relief à cet échec d'origine, en montrant que l'excitation pulsionnelle est exigeante, mais qu'il est impossible de la satisfaire. En résultent les affects comme effets produits par ce que Lacan appellera d'une part le réel du vivant, soit « le réel des exigences pulsionnelles et des limites du corps vivant, et d'autre part le réel hors symbolique, celui des impossibles propres au symbolique et à l'Œdipe ¹⁷. »

C'est en 1926, dans *Inhibition symptôme et angoisse* ¹⁸, que Freud va préciser sa conception de l'angoisse. L'angoisse devient cause du refoulement alors qu'elle était jusqu'alors produit de refoulement. Dans ce cas, nous pouvons nous demander : quelle est l'origine de l'angoisse ?

L'affect d'angoisse apparaît devant un danger pulsionnel inconnu du moi ; mais en deçà de l'angoisse face au danger, il y a l'angoisse comme réaction originaire liée à la situation de détresse psychique (*Hilflosigkeit*), où l'individu réalise la faiblesse de ses forces face au danger pulsionnel. Cette situation de détresse psychique est nommée traumatique par Freud. Il y a lieu alors de séparer la situation traumatique de la situation de danger.

Dans l'attente que survienne une telle situation de danger, l'angoisse surgit comme signal ; ce signal d'angoisse signifie : la situation traumatique de détresse peut survenir, ou bien la situation rappelle un des événements traumatiques que l'individu a vécus autrefois. « L'angoisse est donc à la fois attente du traumatisme ou répétition atténuée de celui-ci ¹⁹. »

En reconnaissant que l'angoisse n'est pas qu'effet produit mais cause, Freud ouvre un sillon que Lacan va creuser pour construire sa théorie de l'angoisse.

Faire parler l'angoisse

Pour Freud, faire parler l'angoisse se fait dans le cadre du dispositif analytique, qui inclut la parole dans l'association libre et le psychanalyste qui interprète. Faire parler l'angoisse consisterait à lever le refoulement, à retrouver et à rendre conscientes les représentations refoulées en lien avec les expériences sexuelles traumatiques, à déchiffrer donc, tout en éveillant l'affect lié au refoulement. Mais ce qui est interprété, c'est la représentation et non l'affect qui, lui, s'éprouve.

Dans les *Études sur l'hystérie*, Freud explique : « Chacun des symptômes hystériques disparaissait immédiatement et sans retour quand on réussissait à mettre en pleine lumière le souvenir de l'incident déclenchant, à éveiller l'affect lié à ce dernier et quand, ensuite, le malade décrivait ce qui lui était arrivé de façon fort détaillée et en donnant à son émotion une expression verbale. » Et il poursuit : « [...] l'être humain trouve alors dans le langage un équivalent de l'acte, équivalent grâce auquel l'affect peut être "abréagi" à peu près de la même façon ²⁰ », dans un processus de décharge émotionnelle par laquelle le sujet se libérera de l'affect attaché au « souvenir pathogène », et cela avec l'interprétation de l'analyste.

Pour conclure : faire parler l'angoisse, ce n'est pas témoigner

Mais « la parole d'association libre n'est pas le témoignage » et « l'interprétation de la vérité refoulée n'est pas la simple écoute ²¹ », précise Colette Soler dans *Les Affects lacaniens*. Et Lacan affirme, dans « La science et la vérité », que « la vérité de la douleur n'est pas la douleur elle-même », à l'encontre des propos de certains philosophes. La vérité des émotions et de la souffrance névrotique n'est pas identifiable aux émotions et à la souffrance elles-mêmes, mais elle est à chercher, pour Lacan, du côté de ce qui cause ces émotions et cette souffrance ²².

C'est donc à la recherche de ce qui cause l'angoisse, « le seul affect qui ne trompe pas », selon Lacan, que nous allons nous consacrer tout au long de cette journée, car pour traiter l'angoisse, encore faut-il avoir une idée de ce qui la cause, dans le prolongement de ce que révèle Freud, et bien sûr avec Lacan, auquel les exposés que vous allez entendre vont faire une grande place.

* ↑ Ouverture de la journée préparatoire au Rendez-vous international 2024 « L'angoisse, comment la faire parler ? », qui s'est tenue à Millau (Pôle V), le 2 mars 2024.

1. ↑ G. Didi-Huberman, *Le Témoin jusqu'au bout*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2022, p. 75.

2. ↑ *Ibid.*, p. 76.

3. ↑ V. Klemperer, *Mes soldats de papier, Journal (1933-1941)*, Paris, Le Seuil, 2000. *Je veux témoigner jusqu'au bout, Journal (1942-1945)*, Paris, Le Seuil, 2000. *LTI, la langue du III^e Reich*, Paris, Albin Michel, coll. « Histoire », 1996.

4. [↑](#) G. Didi-Huberman, *Brouillards de peines et de désirs*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2023, p. 15.
5. [↑](#) S. Freud, « Esquisse d'une psychologie scientifique », dans *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, Puf, 1979, p. 363.
6. [↑](#) *Ibid.*, p. 365.
7. [↑](#) S. Freud, « Pulsions et destins des pulsions », dans *Métapsychologie*, Paris, Folio-Essais, 1968, p. 18. « La pulsion serait une excitation qui agit sur le psychique » (p. 13). « L'excitation d'un organe est représentée dans la vie psychique par la pulsion » (p. 19). « Les différentes pulsions sont issues du corporel et agissent sur le psychisme » (p. 20).
8. [↑](#) S. Freud, « Le refoulement », dans *Métapsychologie, op. cit.*, p. 54.
9. [↑](#) *Ibid.*, p. 56.
10. [↑](#) *Ibid.*, p. 55.
11. [↑](#) S. Freud, Lettre à Fliess du 21 mai 1894, dans *La Naissance de la psychanalyse, op. cit.*, p. 76-78.
12. [↑](#) S. Freud, « Le refoulement », art. cit., p. 58.
13. [↑](#) S. Freud, « L'inconscient », dans *Métapsychologie, op. cit.*, p. 86.
14. [↑](#) S. Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, Paris, Payot, 1981, p. 59-70.
15. [↑](#) C. Soler, *Les Affects lacaniens*, Paris, Puf, 2011, p. 8.
16. [↑](#) S. Freud, *Au-delà du principe de plaisir, op. cit.*, p. 64-66.
17. [↑](#) C. Soler, *Les Affects lacaniens, op. cit.*, p. 8.
18. [↑](#) S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, Puf, 1990, p. 95.
19. [↑](#) *Ibid.*, p. 96.
20. [↑](#) S. Freud, *Études sur l'hystérie*, Paris, Puf, 1956, p. 4-6.
21. [↑](#) C. Soler, *Les Affects lacaniens, op. cit.*, p. 5.
22. [↑](#) J. Lacan, « La science et la vérité », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 870.